

Projet de recherche pour le doctorat d'histoire

Jean-Paul Sénéchal

4 décembre 2009

Le projet de thèse que je présente ici a pour objet l'étude du Front populaire dans le Finistère. J'avais commencé un travail de recherche sur ce sujet voici une vingtaine d'années ; mes recherches avaient débouché sur la rédaction d'un ouvrage publié aux éditions *Skol Vreizh*. À l'époque, l'étude du mouvement ouvrier et de ses organisations était en plein développement. Depuis cette période, l'attraction des historiens pour l'histoire ouvrière a nettement décliné. Les centres d'intérêt des chercheurs se sont déplacés en même temps que de nombreux débats se sont clos. Certains sujets de la période, hier âprement discutés — comme le rôle des communistes dans le déclenchement des grèves ou le potentiel révolutionnaire de ces grèves, pour ne prendre que deux exemples — ne soulèvent plus de débats. Une approche événementielle du Front populaire, comme geste ouvrier et gréviste, n'apporterait aujourd'hui que peu à l'historiographie du mouvement social. Une chronique de la vie sociale et politique du département pendant la même période ne bouleverserait pas plus l'histoire contemporaine du Finistère. Au mieux, je pourrais souligner la particulière importance de la question laïque, qui est un marqueur essentiel des débats et positionnements des organisations ouvrières.

Pourquoi persister alors dans un tel choix ? J'ai la conviction que l'intérêt du sujet choisi n'est pas épuisé, loin de là, à condition de réévaluer, à la lumière des outils aujourd'hui disponibles, l'objectif recherché et d'en modifier l'angle d'approche. Raconter cette période ne suffit pas en soi. Je souhaite étudier l'impact du Front populaire sur la société finistérienne ; il s'agit de mesurer comment une succession d'événements de cette importance historique interagit avec la société qui la vit. Il m'est apparu insatisfaisant de travailler sur le Front populaire sans chercher à comprendre comment la succession d'événements avait été ressentie au delà des rangs du mouvement ouvrier.

Dans un département rural, avec des zones urbaines distantes les unes des autres, îlots disséminés d'un archipel, l'étude de cette période ne peut se concevoir en laissant de côté la majeure partie de la population et de ses élites.

Enfin, mes choix de vie personnels, mon investissement dans une activité sociale, induisent également une sensibilité particulière à ce sujet. Dans ses *leçons sur l'histoire*¹, Antoine Prost évoque l'implication personnelle de l'historien dans son ouvrage, implication qu'il ne faut pas renier. Le dire et le prendre en compte, dans une démarche de chercheur, permet d'interroger sa propre pratique. « C'est précisément pour atteindre une meilleure rationalité que l'historien doit élucider ses implications² ».

J'ai donc choisi un département, le Finistère, et une période, le Front populaire.

1. La problématique

1.A. Délimiter l'objet de la recherche - le lieu

Le choix départemental offre-t-il un bon cadre géographique ? Un tel périmètre a pourtant été beaucoup critiqué³. Deux arguments, au moins, jouent cependant en sa faveur : cette circonscription administrative

1. Antoine Prost ajoute : « L'historien comprend les situations historiques à partir de l'expérience qu'il a des diverses pratiques sociales. » Antoine PROST. *Douze leçons sur l'histoire*. Points Histoire. Paris : Éditions du Seuil, 1996, 341 p. , p. 160 et suivantes.

2. *Ibid.*, p. 99.

3. Pierre ROUGERIE. "Faut-il départementaliser l'histoire de France". Dans : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 21.1 (1966), p. 178-193.

à laquelle se sont adaptées les structures et organisations — à quelques notables exceptions près dont le PC, la CGTU et les syndicats agricoles — a l'avantage de correspondre également aux limites géographiques de l'évêché de Quimper et du Léon. Je reviendrai plus loin sur l'intérêt de la prise en compte de la question religieuse. L'action politique, associative, religieuse ou syndicale se donne ces limites administratives comme cadre de vie dans la plupart des cas. De plus, le territoire ainsi tracé offre une assez grande variété de comportements et de structures sociales, entre terres léonardes, trégoises ou cornouaillaises.

Il faut toutefois se poser la question du risque de prendre un angle de vue trop étroit. Cette délimitation géographique pourrait empêcher de repérer les grandes tendances en renforçant une vision trop localiste. Des thèses majeures, comme celle de David Bensoussan¹ ou de Michel Lagrée², avec la Bretagne comme horizon, plaideraient en faveur d'un espace moins contraint que le cadre départemental. Leurs études respectives, dans le cadre choisi, décrivent des situations, des comportements sociaux et politiques variés ; elles permettent une riche synthèse de l'objet étudié. Cependant, la taille de la Bretagne rend difficile une analyse qui tienne compte du croisement ou de la confrontation des dynamiques en cours : la matière est trop volumineuse. Quelle que soit la problématique, elle s'enrichit d'une approche qui rende compte des interactions en jeu. L'étude du Front populaire, donc, à priori, des forces composant le Rassemblement populaire et plus largement de la gauche au sens large, mérite une confrontation avec l'attitude des forces hostiles. L'objet principal de l'attention du chercheur gagne à être ainsi observé à une échelle raisonnable, le département. C'est le second avantage : la taille est suffisante sans être démesurée par rapport à l'objectif fixé.

1.B. Délimiter l'objet de la recherche - l'événement

Le cadre départemental étant maintenant explicité, il me faut argumenter sur le choix de la période. Les bornes chronologiques ont été déplacées en deçà des dates habituellement avancées du 6 février 1934 et du 30 novembre 1938. Ce « moment exceptionnel³ » est appréhendé dans son déroulement, mais également dans sa genèse, dans le temps plus long de l'entre-deux-guerres.

Le Front populaire reste le seul épisode de notre histoire à cumuler un épisode de victoire électorale de la gauche suivi par un mouvement de grève d'une ampleur considérable. Comment la société finistérienne est-elle entrée dans cette succession de situations politiques et sociales tendues ? La focale départementale offre l'opportunité de rendre compte de ces quelques années qui n'ont pas été vécues, dans cette pointe occidentale de la Bretagne « catholique et rurale », de la même manière que dans le reste du pays.

Une première approche des sources m'avait effectivement montré combien la dimension religieuse imprègne la société finistérienne dans son quotidien. Cette dimension segmente le mouvement ouvrier, obligeant chacun à se positionner. Ce n'est pas par hasard que la politique de la « main tendue » est illustrée, lors du congrès national d'Arles du Parti communiste en décembre 1937, par la situation finistérienne. Si cette orientation peut être appliquée dans le Finistère, elle peut donc l'être partout. Les cléricaux eux-même

1. David BENSOUSSAN. *Combats pour une Bretagne catholique et rurale : Les droites bretonnes dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Fayard, 2006, 682 p.

2. Michel LAGRÉE. *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*. Paris : Fayard, 1992, 601 p. Michel Lagrée, évoque cette limitation avec l'exemple de la question de l'anticléricalisme indispensable à « la description d'un paysage religieux » qui est « pratiquement impossible sans l'évocation de l'élément qui s'y définit négativement, l'anticléricalisme. Celui-ci est devenu objet d'histoire à part entière, et des études monographiques lui ont accordé une importance symétrique par rapport au fait religieux. Tel ne sera pas le cas ici : compte tenu de l'ampleur du sujet et de la dispersion des sources, on se contentera de poser les jalons indispensables à l'évaluation de cet inévitable contrepoint dans une région où le cléricalisme ne pouvait que sécréter son contraire. » L'analyse de la société rurale renvoie aux mêmes risques d'inachèvement si l'on n'intègre pas dans l'analyse la confrontation avec le monde urbain.

3. Gilles MORIN et Gilles RICHARD. *Les deux France du Front populaire. Chocs et contre-chocs*. coll. Des poings et des roses. Paris : L'Harmattan, 2008, 440 p., p. 7.

mettent en exergue le Finistère dans un ouvrage collectif de portée nationale¹. Des deux côtés, la dimension cléricale est ainsi reconnue comme essentielle, au sens étymologique du terme.

Chaque initiative d'un côté entraîne une réplique ou une réaction de l'autre. Le mouvement est circulaire. Il est donc difficile d'aborder ces questions pourtant indispensables à la compréhension de l'époque sans prendre en compte la totalité des facteurs qui interviennent. L'étude des évolutions du monde rural, avec ses élites, participe de la même dynamique. La compréhension même du mouvement ouvrier, de ses associations, syndicats et partis, exige l'intégration de cette problématique religieuse. Sinon, une part importante des comportements sociaux échappe à la compréhension, si ce n'est au regard. La genèse des comités de Front populaire ne peut se comprendre dans le département sans cette dimension laïque et anticléricale, au travers de l'impulsion donnée par les comités de défense laïque lors de leur création.

Pour autant, tous les événements vécus pendant le Front populaire ou sa genèse, ne sont pas marqués par la confrontation avec le cléricisme. Les émeutes de Brest, par exemple, ne participent pas d'une dynamique locale. Ces journées dramatiques s'insèrent au contraire complètement dans une dimension nationale de lutte. L'approche des événements doit donc être prudente pour ne pas sous-estimer l'intégration du département dans les événements et débats nationaux. Je me fixe donc comme objet d'étude le département du Finistère, avec comme objet la confrontation des mouvements sociaux et des groupes sociaux au cours d'un événement majeur : le Front populaire.

2. La méthodologie

2.A. L'analyse des mouvements sociaux

Au cœur des événements, se tissent des rapports sociaux, se créent des mouvements sociaux et s'agrègent des intérêts à agir ensemble qui influent localement sur le cours des événements, même quand ceux-ci découlent d'une dynamique nationale. Mon approche et ma perception du sujet se sont déjà modifiés avec l'apport des sources collectées dans les archives de l'évêché. J'ai ainsi pris la mesure de la puissance de l'Église, au delà de ce qui est généralement constaté. Cette véritable contre-société en construction constante doit être abordée avec les mêmes outils que ceux utilisés pour appréhender les autres organisations. Les convergences, dans le mode de fonctionnement des mouvements et dans les répertoires d'action, sont plus nombreuses que les antagonismes réels ne le laissent imaginer. Les tentatives de mise en place de maisons du peuple par les cléricaux en est un exemple, instructif, parmi d'autre qu'il faudra mesurer.

Avec les nouvelles approches en science politique et en sociologie des mouvements sociaux — un ouvrage récent fait le point méthodologique sur les orientations actuelles de la recherche² —, je chercherai à mesurer comment cette société se vit, face à un monde qu'elle juge hostile. Usant de techniques d'enquêtes approfondies, la hiérarchie cléricale cherche à comprendre les ressorts du développement du mouvement ouvrier. Elle s'imprègne par mimétisme des techniques utilisées par ses adversaires pour résister, y compris dans le monde urbain, aux bouleversements qu'elle craint. Je m'appuierai sur les travaux de Charles Tilly sur les identités collectives et la construction de contre-sociétés (avec les notions de *catnet* et de *netness*) ainsi que sur les répertoires d'actions pour comprendre, en écho, la vigueur de l'anticléricisme face à l'imperméabilité de la société catholique.

L'analyse des mouvements sociaux a progressé ces dernières années grâce à de nombreux travaux de sociologie. Je vais également appliquer cet apport méthodologique à l'analyse du développement des or-

1. COLLECTIF. "Propagande communiste, socialiste et antireligieuse dans un département de l'Ouest". Dans : *Une enquête sur le communisme*. Spes, 1937, p. 41-56.

2. Antonin COHEN et al. *Nouveau manuel de science politique*. Editions La Découverte, 2009, 792 p.

ganisations du mouvement ouvrier, associations, partis et syndicats. À l'intérieur du mouvement ouvrier, les rapports de forces et les stratégies appliquées par chacune des organisations, sur le terrain, reflètent leur identité, leur forces et leurs faiblesses. De même, les attitudes sont diverses, lors des grèves ; comment s'expliquent-elles ? L'intérêt de situer le Front populaire dans une période plus longue est évident pour apporter des explications sur les différentes approches en cours dans le mouvement ouvrier.

Je s'espère ainsi pouvoir aussi appréhender les contraintes à l'œuvre dans un monde rural lui aussi quasi-impénétrable. Le salariat y est important et protéiforme. Pourtant la classe ouvrière existe-t-elle en soi dans le Finistère rural ? L'existence d'une classe probable, pour reprendre une terminologie utilisée par Pierre Bourdieu, sans aucun doute, mais une classe construite, c'est à dire une classe mobilisée, c'est autre chose. En d'autres termes, la classe « en soi » est-elle ici une classe « pour soi » ? La question mérite d'être posée dans le Finistère du Front populaire. Le salariat s'exerce partout dans le département, y compris dans les zones rurales les moins intégrées à un processus de production moderne, mécanisé et ouvert sur les circuits d'échanges monétaires. Entre « hiérarchie acceptée ¹ » et « servitude volontaire ² » des nuances pour un même constat : malgré le fossé qui se creuse entre les modes de vie en milieu rural et en milieu urbain, le monde ouvrier rural reste soumis à l'hégémonie des élites rurales. La prise de conscience de l'appartenance à une classe sociale a des difficultés à se concrétiser, le constat est évident dans les zones rurales. Chercher des explications sera l'un des objectifs de la recherche.

2.B. La question de l'hégémonie

L'état des rapports sociaux et les tensions, dans le Finistère du Front populaire, attestent de l'existence de blocs antagonistes. Le parallèle avec la situation du *Mezzogiorno* a été déjà évoqué à propos de la Bretagne ³. D'un côté, le bloc agraire, soutenu par les clercs ayant la posture d'intellectuels organiques, de l'autre — ou plutôt en face — le bloc urbain. Cette analyse ne rend cependant pas compte, dans leur complexité, des antagonismes que l'on peut observer sur le terrain.

À l'intérieur de ce qui est présenté comme le bloc rural, les clercs ne sont pas des intellectuels organiques à l'usage exclusif des élites, bourgeoises ou aristocratiques, telle qu'une lecture hâtive du théoricien communiste italien, notamment de ses *Cahiers de prison*, pourrait le laisser penser ⁴. Les clercs travaillent à la construction d'un espace social qui leur soit propre. Leur relation avec les élites rurales sont parfois très tendues parce que les motivations des uns ne rejoignent pas toujours celles des autres. L'ennemi est commun, pas les objectifs. La question du leadership se pose donc avec acuité dans le département. Les divergences s'accumulent comme l'attestent les positionnements face à la question des assurances sociales ou des mouvements spécialisés.

Dans le monde urbain, la notion de bloc est certes opérante mais pas exclusive d'autres approches. Il ne s'agit pas ici d'un rejet de la société rurale qui serait partagé par tous mais du rejet, par une partie du monde urbain, des élites rurales, comme d'ailleurs des élites urbaines. Les antagonismes entre classes ne sont pas gommés et la conflictualité des rapports sociaux le prouve sans doutes possibles. Pour autant, les grèves ne

1. Pierre BARRAL. *Les Agrariens français de Méline à Pisani*. T. 164. Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. Paris : A. Colin, 1968, 386 p.

2. Étienne de LA BOÉTIE. *Le discours de la servitude volontaire*. Critique de la politique. Paris : Payot, 1976.

3. Le concept d'hégémonie, emprunté à Gramsci, a été utilisé pour l'entre-deux-guerres en premier par Yannick Guin — Yannick GUIN. *Histoire de la Bretagne de 1789 à nos jours : contribution à une critique de l'idéologie nationaliste*. Paris : Éditions François Maspero, 1977, 345 p. — et a été affinée depuis avec le travail de BENSOUSSAN, *Combats pour une Bretagne catholique et rurale*, *op. cit.*

4. Dans un de ses ouvrages sur les apports théoriques de Gramsci, Hugues Portelli parle de bloc catholique : Hugues PORTELLI. *Gramsci et la question religieuse*. Paris : Anthropos, 1974, 321 p., notamment dans le chapitre III. Dans le cas du Finistère, il est utile de se pencher sur ce bloc qui cherche à transcender les deux autres blocs par la mission qu'il s'est attribué.

doivent pas être interprétées comme élément moteur d'une lutte pour l'hégémonie. Ce serait prêté aux acteurs une volonté qui était beaucoup plus prosaïque que cela. La lutte pour l'hégémonie passe également par la lutte idéologique et notamment avec la question de l'éducation, centrale pendant toute la période. Dans chacun des camps, la question scolaire occupe une place prépondérante dont il sera nécessaire d'examiner les évolutions. Dans les villes, comme dans le monde rural, les tensions sociales finissent par déboucher sur des comportements sociaux et des stratégies d'affrontement. La question de l'hégémonie est centrale pour la compréhension de la situation du Finistère au moment du Front populaire mais là aussi il faudra utiliser ce concept à bon escient.

2.C. Les élites et les réseaux sociaux

La question de l'hégémonie fait apparaître différentes dynamiques entre chaque bloc, avec des crispations internes à chacun d'entre eux. Ces crispations n'ont cependant pas la même tonalité dans chaque bloc. La problématique des élites rejoint ici celle des mouvements sociaux en action et de la lutte pour l'hégémonie.

La question des élites, autre approche fructueuse de la recherche en histoire, nous sera utile pour analyser comment les associations, syndicats et partis orientent leurs actions, sous l'impulsion de leur dirigeants. Comment se créent, par le biais de réseaux sociaux, des liens entre dirigeants et entre organisations. Il est, en ce sens, intéressant de travailler sur les biographies des principaux acteurs de la vie publique dans le département, dans le monde rural comme dans le monde urbain. Au delà des développements plus conséquents sur quelques personnalités importantes de l'entre-deux-guerres, nous essayerons de faire une analyse des réseaux militants dans les deux camps. L'utilisation des notices prosopographiques du *Maitron* nous sera utile pour appréhender les relations entre organisations du mouvement ouvrier. Nous verrons si une telle approche nous permet de cartographier les liens réels entre acteurs. Dans le camp adverse, nous nous saisirons de l'opportunité d'avoir un corpus complet de clercs pour la période. Une analyse statistique de cette base de données peut préciser la vision du curé présentée par *La Défense Laïque*¹ et donner des indicateurs sur le maillage par l'Église du territoire. Il sera également indispensable de faire le point sur les élites dirigeantes du camp hostile au Rassemblement populaire.

Les divergences sont marquées entre élites cléricales et élites rurales sur la stratégie à adopter face aux tentatives multiples du mouvement ouvrier de pénétrer dans les campagnes pour organiser ouvriers agricoles, ouvriers ruraux et paysans. Ces divergences ne doivent pas être négligées et dévoilent une analyse beaucoup plus complexe de la situation et de la manière d'y remédier. Par ce biais, nous arrivons à nuancer un tableau présentant deux blocs face à face. Les élites cléricales sont mues par d'autres intérêts que le maintien d'une hégémonie politique et économique d'une aristocratie en voie d'embourgeoisement.

Les élites, hostiles aux changements en cours, cherchent à utiliser à leur profit les organisations qui apparaissent et se développent rapidement, pour l'une dans les campagnes, pour l'autre dans les villes. Nous verrons comment les élites rurales s'arrangent de l'activisme brutal de Dorgères et comment ses chemises vertes sont un temps instrumentalisées ; dans le monde urbain, nous questionnerons un parallélisme apparent de comportement des dirigeants de droite avec le Parti social français qui se déploie très rapidement dans le département. Les réseaux qui se créent s'entrecroisent souvent. Le recours aux techniques d'analyse de réseaux permettra d'objectiver cette perméabilité entre les deux mondes, en totale contradiction avec les

1. « Les curés de Bretagne, et principalement ceux du Léon, n'ont pas les ventres aimables ni les figures réjouies de certains desservants de la campagne. Ce ne sont pas des prêtres de salon. Ce sont des militants. Solides, le visage rudement taillé, ils prennent possession du sol qu'ils foulent d'une large semelle. Ce ne sont ni des curés mondains, ni des prêtres d'opérette. Ce sont des soldats. Ils en ont la discipline. Ils en ont la rudesse. Dans les villages, ce sont eux qui commandent. Il n'y a ni maire, ni juge de paix. Ou, plutôt, le maire et le juge de paix n'exercent leur charge que sous la surveillance du curé. » *La Défense Laïque*, novembre 1926.

discours. Il n'est pas anodin de souligner que les dirigeants de ces organisations sont souvent les mêmes. Les élites ne s'imposent vraisemblablement pas à elles-mêmes cette vision d'un monde urbain globalement hostile. L'analyse de réseaux sociaux permettra de vérifier cette hypothèse.

2.D. Compter et répartir, cartographier

Préalablement à toute analyse, un état des lieux s'impose. Nous allons chercher à broser un tableau, le plus complet possible de la société finistérienne. Cette approche passe par une description statistique de la population et de ses attitudes démographiques. Nous tenterons de déceler des comportements démographiques qui soient des marqueurs des attitudes collectives de la société rurale et de la société urbaine.

Il est également nécessaire de prendre la mesure des mouvements sociaux et des organisations. Le comptage des effectifs syndicaux avant et après les grèves, la mesure de l'implantation des partis de gauche apportent des éléments indispensables pour analyser les succès et les échecs des politiques de développement. Il n'est pas anodin de comptabiliser les effectifs de la Fédération nationale catholique qui oppose une force considérable à ceux qu'elle considère comme ses adversaires. Mais le comptage ne suffit pas. La répartition spatiale des organisations n'est pas uniforme.

L'analyse des capacités des différentes organisations à peser sur les événements repose en partie sur une approche cartographique des implantations. La cartographie sera largement utilisée pour repérer dans l'espace départemental les phénomènes sociaux, les zones de force et de faiblesses des partis, syndicats et associations, ... Nous ferons appel à des techniques de cartographie statistique, en utilisant également les diagrammes de Bertin pour repérer des attitudes remarquables. La cartographie permet de repérer les zones de forces et de faiblesses des implantations en terme d'adhérents, d'électeurs et leur croisement fait ressortir la géographie très contrastée des comportements sociaux. Cette géographie vient en complément de la discussion sur l'existence des blocs d'attitudes. La géographie électorale apportera également la mise en perspective des évolutions politiques, leurs ruptures et leurs continuités. Une cartographie des résultats électoraux complétera les observations. Nous essayerons de dégager, au-delà de la description et de l'analyse des principales échéances électorales, dont en premier lieu les élections législatives du printemps 1936, des tendances pour toute la période de l'entre-deux-guerres. Les élections cantonales et sénatoriales offriront le biais pour mesurer les conséquences en terme de rapports de force électoraux de la politique des gouvernements de Front populaire et également l'impact de l'agitation sociale.

3. Le plan

La construction proposée est en trois parties. Le déroulement chronologique a été préféré à une approche thématique qui présentait le risque de redites.

3.A. La société finistérienne de l'entre-deux-guerres

La première partie dresse un tableau du Finistère de l'entre-deux-guerres. Le Finistère connaît de profonds changements pendant cette période mais ces transformations ne doivent pas masquer les permanences, ou du moins des évolutions lentes, et cacher des temporalités différentes. L'état de lieux s'appuie sur une analyse de l'originalité finistérienne à travers les caractères démographiques de la population finistérienne qui révèlent des comportements très tranchés selon l'appartenance au monde rural ou au monde urbain. Les pratiques religieuses, ainsi qu'une approche de la géographie politique complètent cette recherche des traits originaux du département.

Cette partie se poursuit dans deux grands chapitres qui abordent tour à tour la société rurale et la société urbaine. Dans la première, l'étude du monde paysan, de ses choix économiques de développement, de son attitude face à la crise qui arrive et le touche de plein fouet, du type de représentation syndicale qu'il se choisit et de ses proximités politiques. Une attention particulière est portée aux ouvriers, à la fois les ouvriers agricoles — élément négligé par les élites jusqu'au moment où la question d'une organisation ouvrière autonome gagne les campagnes — et les ouvriers ruraux, exerçant dans des micro entreprises.

L'analyse de la société urbaine débute avec une approche statistique du salariat et de son vécu face à la crise. La répartition géographique des industries, sans négliger l'impact des activités tournées vers la mer, permet de situer sur la carte du Finistère les zones de concentrations ouvrières. La crise qui marque profondément les années Trente tempère les luttes ouvrières de l'entre-deux-guerres qui connaissent une période de reflux avant le Front populaire. Syndicats et partis subissent eux aussi les conséquences de ce repli de la combativité.

3.B. Naissance du Front populaire

La seconde partie de la recherche décrit la naissance du Front populaire dans le Finistère. Les événements de février 1934 font bouger les frontières et génèrent des dynamiques unitaires à la fois dans le mouvement syndical et dans les partis politiques cependant que les forces hostiles cherchent à endiguer un mouvement de fond. Fusion syndicale, naissance d'un syndicalisme paysan opposé à Landerneau, la période est propice à une activité militante foisonnante. L'antifascisme propulse l'activité militante à un niveau élevé. Cet antifascisme a la particularité d'être marqué par les combats anticléricaux des années passées. Ce n'est pas sans conséquences sur les relations entre organisations du Rassemblement populaire.

Pendant cette phase de maturation du Rassemblement populaire, la ville de Brest connaît en août 1935, une émeute ouvrière autour de l'application des décrets-lois. Cet épisode tragique, avec des ouvriers qui payent leur révolte de leur vie, a des répercussions nationales. La théorie du complot communiste d'un côté répond à l'accusation de la présence de provocateurs à la solde du pouvoir de l'autre. Cette émeute est symptomatique d'un état d'esprit dans la classe ouvrière un an avant la vague des grèves. L'impact sur les composantes du mouvement ouvrier est important à analyser comme le déroulement des faits pendant les jours d'émeutes.

La réunification syndicale est difficile. La campagne des législatives fait ressurgir des tensions très fortes entre organisations. Le résultat n'est pas, localement, à la hauteur des espérances. La droite triomphe. Nous chercherons à comprendre quels facteurs ont pu jouer dans le résultat. Les grèves débutent peu après et s'étendent dans le département. Une étude fine permet de suivre leur démarrage, les facteurs de l'extension ainsi que les résultats obtenus par les grévistes. Le changement, par rapport à la période précédente est patent. Les conséquences sur l'ensemble des organisations politiques et syndicales sont importantes : les effectifs s'envolent. L'extrême-droite, elle-même, se construit malgré l'hostilité publique des forces de gauche. La société rurale réagit également aux événements. Ses élites comprennent le danger et cherchent à bloquer les velléités d'implantation de la gauche et cherchent à fixer dans leurs rangs les salariés agricoles, en les intégrant dans les syndicats agricoles, malgré des différends stratégiques avec les élites cléricales. Dans le même temps, Landerneau utilise Dorgères dans les campagnes, dans une répartition réfléchie des registres d'intervention réciproques. Le corporatisme devient une référence idéologique

3.C. Déclin et mort du Front populaire

La dernière partie du travail cherche à rendre compte du changement d'ambiance très rapide qui s'opère après la fin du premier mouvement de grèves. Dès 1937 et jusqu'au début de l'année 1939, malgré une agi-

tation sociale persistante, les acquis sociaux sont remis en cause par le patronat. La droite continue dans le même temps sa réorganisation. Les élections cantonales de 1937 permettent cependant de voir la progression du Rassemblement populaire. L'unité d'action, au travers de la vie des comités de Front populaire, révèle les tensions internes à la gauche, tensions qui se retrouvent, comme décalquées, dans la CGT. Il est intéressant de mesurer de plus près les évolutions dans le mouvement ouvrier en étudiant plus précisément l'impact des événements sur la vie interne de deux importants secteurs du syndicalisme dans le Finistère : l'arsenal et les instituteurs.

La guerre d'Espagne marque profondément l'ensemble du corps social. La gauche, les catholiques et la droite se mobilisent les uns en défense de la République, les autres pour soutenir le général Franco et dénoncer l'anticléricalisme des républicains. La question scolaire resurgit avec force, une bataille s'engage autour de la représentation proportionnelle scolaire mais l'issue des campagnes de mobilisation déçoit. L'épisode du 30 novembre 1938 marque la fin du Front populaire. Le mouvement ouvrier est décapité et ses dirigeants écartés. Les animateurs du mouvement ouvrier paient le prix d'un isolement croissant face à une machine répressive très active.

J'essayerai, en concluant cette recherche, d'appréhender l'impact de ces années de tension sur la société finistérienne. Existe-t-il plusieurs Finistère-s qui se seraient affirmés, sous la pression des événements et auraient conforté leurs frontières ? À l'heure du bilan, il est important de mesurer si la radicalisation apparente a transformé les rapports sociaux et joué sur les rapports de force entre la société rurale et la société urbaine.

4. Sources

Le travail de recherche s'appuie sur le dépouillement des sources de différents centres d'archives. Comme je l'ai indiqué plus haut, le seul dépouillement des archives départementales, même confronté aux sources imprimées, journaux militants et d'information, n'aurait pas permis de mesurer le plus exactement possible :

4.A. Les archives départementales

- Série 1M - Administration générale : rapports des préfets et sous-préfets très utiles pour avoir le point de vue des représentants de l'État ainsi que les rapports des commissaires et commissaires spéciaux.
- Série 2M - Personnel administratif : très peu riche.
- Série 3M - Élections : professions de foi, rapports et procès-verbaux des élections communales, cantonales, législatives et sénatoriales de la période.
- Série 4M - Police : très peu riche, quelques dossiers sur les réunions publiques, les anarchistes et le PCF.
- Série 4S - Pêche : sur les crises sardinières.
- Série 6M - Population, économie, statistiques : sur le coût de la vie.
- Série 7M - Agriculture, eaux et forêt : main d'œuvre et syndicats.
- Série 8M - Commerce : peu riche.
- Série 10M - Travail : sur grèves et conflits du travail, contrats collectifs et arbitrage et syndicats professionnels.
- Série MSupp - peu intéressant sur la période. Quelques fiches sur le PC et les instituteurs révoqués.
- Série N - rapports et procès-verbaux de séances du Conseil général du Finistère.
- Série S - Pêche et crise sardinière ; syndicats d'armateurs, mareyeurs, marins-pêcheurs.
- Série T - Enseignement ; mesures laïques ; attaques contre l'enseignement laïque 1905-1937.
- Série U - affaire Divanac'h et pétrolage des petits pois ; Tribunal civil de Quimper ; Dépôts de statuts de syndicats.
- 104J - Fonds Trémintin : sur le PDP et l'activité publique de Pierre Trémintin.

4.B. Les archives de l'Évêché

- 2F3 - Anticléricalisme. 1930-1939.
- 1K1 - Direction des œuvres. Divers.
- 1K2 - Direction des œuvres. Avant 1940.
- 4K1 - L'action catholique en 1937.
- 6K1 - Action syndicale 1930-1950, CFTC.
- 6K3 - Œuvres sociales. maisons du peuple.
- 6K4 - Œuvres sociales avant 1950. Secrétariats sociaux.
- 6K5 - Office central.
- 20K2 - Ligue féminine d'action catholique, 1935-1939.
- 21K1 - FNC. 1926-1940.
- 21K1 - FNC. Divers.
- 22K1 - JAC. 1928-1934.
- 22K2 - JAC. 1935-1938.
- 22K3 - JACF. 1938-1940.
- 23K1 - JOC.
- 25K1 - JEC. 1936-1945.
- 3F10 - Enquêtes canoniques. 1930.
- 3F11 - Enquêtes canoniques. 1931-1939.
- 4F7 - Paroisses : état moral et religieux; 1937-1953.
- 4F14. Communisme. Laïcisme. Auberges de jeunesse.
- 4F20/1 - Enquêtes et visites canoniques (matériaux pour le CNRS) - 1909-1939.
- 2P113 - Lanmeur. Archives diverses.
- 17Z01 - Fonds chanoine Julien Goasguen. Exposés aux séminaristes. Allocutions diverses.
- 17Z03 - Fonds chanoine Julien Goasguen. Action sociale et ouvrière. Syndicats.
- 17Z01 - Fonds chanoine Julien Goasguen. Action catholique dans le diocèse.
- 17Z11 - Fonds chanoine Julien Goasguen. Manuscrits divers.

4.C. Journaux

- *L'Action Catholique du diocèse de Quimper et Léon*
- *Bulletin mensuel du syndicat des instituteurs*
- *Bulletin du Syndicat Unitaire de l'Enseignement*
- *Bulletin mensuel du syndicat des instituteurs*
- *Bulletin trimestriel de la section départementale du Finistère de la Fédération Nationale des Syndicats de Fonctionnaires*
- *Germinal*
- *Louvrier de l'arsenal*
- *La Résistance*
- *Le Travailleur de l'arsenal*
- *La Volonté Paysanne*
- *Le Breton Socialiste*
- *Le Cri du Peuple*
- *Le Citoyen*
- *Le Courrier du Finistère*
- *La Défense Laïque*
- *La Dépêche de Brest*
- *L'Écho de Bretagne*
- *Le Flambeau*
- *L'Humanité*, pour les événements d'août 1935 à Brest.
- *Le Petit Breton*
- *Le Travailleur Breton*
- *La vie Syndicale de la Région Bretonne*

4.D. Autres sources imprimées

Les sources imprimées sont de deux ordres. D'une part, les comptes-rendus des congrès des organisations syndicales et politiques (PCF, SFIO, CGTU et CGT) permettent de suivre l'évolution rendue publique par ces organisations pendant toute la période de l'entre-deux-guerres. Les travaux d'Antoine Prost sur la CGT montre bien l'utilité d'un usage critique de ce type de source¹. Les autres sources imprimées sont des

1. Antoine PROST. *La C.G.T. à l'époque du Front populaire*. T. Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques. 129. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques : essai de description numérique, 1964, 251 p.

publications statistiques officielles ou des recueils de textes administratifs, indispensables notamment pour une approche statistique de la période :

- Bulletin du Ministère du Travail. du Finistère.
- Compte général de l'administration, de la justice civile et commerciale, Paris. – Statistique Agricole de 1929.
- Recueil des actes administratifs de la préfecture – Statistique générale de France de 1931 et 1936.

5. La bibliographie

La bibliographie contient actuellement 293 références qui se décomposent ainsi : 37 mémoires de maîtrise ou DEA, 19 thèses de doctorat, 45 articles et 192 ouvrages. Les différents domaines concernés sont bien sur les études portant directement sur le Front populaire, dans le Finistère ou sur l'ensemble de la Bretagne mais aussi dans l'ensemble du pays. J'utilise maintenant les différents outils en ligne pour travailler sur la bibliographie. J'accède notamment aux articles des revues d'histoire, de sociologie et de sciences humaines par le biais de *Persée*, portail des revues en sciences humaines et sociales, ainsi qu'avec *Cairn.info* et *Revue.org* qui permettent de suivre les parutions récentes de nombreuses revues, dans les disciplines qui me sont utiles. Par ailleurs, internet me permet de rechercher des références bibliographiques grâce aux bases de données universitaires accessibles en ligne comme *Abes*, l'agence bibliographique de l'enseignement supérieur.

Voici une sélection parmi les plus importants ouvrages de la bibliographie :

Sur le Front populaire

- ASSELAIN, Jean Charles et Jean BOUVIER. *La France en mouvement, 1934-1938*. Époques. Seyssel : Champ Vallon, 1986, 350 p.
- MORIN, Gilles et Gilles RICHARD. *Les deux France du Front populaire. Chocs et contre-chocs*. coll. Des poings et des roses. Paris : L'Harmattan, 2008, 440 p.
- RÉMOND, René et Janine (coord.) BOURDIN. *Edouard Daladier, chef de gouvernement*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1977, 320 p.
- RENOUVIN, Pierre et René (dir.) RÉMOND. *Léon Blum, chef de gouvernement, 1936-1937*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1981, 439 p.
- VIGNA, Xavier, Jean VIGREUX et Serge WOLIKOW. *Le pain, la paix, la liberté : expériences et territoires du Front populaire*. Paris : Éditions sociales, 2006, 373 p.
- VIGREUX, Jean. *1936 et les années du Front populaire*. Paris : Institut CGT d'histoire sociale, 2006, 78 p.

Sur la Bretagne

- BENSOUSSAN, David. *Combats pour une Bretagne catholique et rurale : Les droites bretonnes dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Fayard, 2006, 682 p.
- BERGER, Suzanne. *Les paysans contre la politique*. Paris : Éditions du Seuil, 1975, 346 p.
- BOUGEARD, Christian. *La Bretagne d'une guerre à l'autre : 1914-1945*. Les universels Gisserot. Bordeaux : Éditions Gisserot, 1999, 128 p.
- “Les notables et les forces politiques de droite en Bretagne dans les années 1930”. Dans : *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 109 (2002).
- CELTON, Yann. *L'Église Et Les Bretons - De La Révolution Au XX^e Siècle*. Éd. par Éditions PALANTINES. 2008, 192 p.
- LAGRÉE, Michel. *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*. Paris : Fayard, 1992, 601 p.